Et tout cet ensemble, tout cet élan, tout vous ont été rendus par l'énergique dévouement de ceux que vous avez de respectueux vivats. Nous sommes bien trop heureuses pour entreprendre de vous exprimer notre reconnaissance. Mais, Messieurs, donnez à vos enfants les moyens de lire. Crées, certaines seront la bibliothèque scolaire. Les sacrifices que vous pourrez faire pour vous procurer à jour, dans un état florissant par un entretien soigné, vos enfants vous les sauront au cœur à chaque fois que leur progrès intellectuel et moraux.

Messieurs, depuis 24 ans, la République a accéléré la France les biens les plus estimables. A aucune époque de notre histoire, notre pays n'a joui de plus de sécurité, de plus de prospérité matérielle. n'a été plus général. Jamais les fléaux qui ont tant de fois décimé le monde n'ont été conjurés avec plus de certitude. Jamais la liberté n'a été plus d'une liberté si grande, si libérale, si large. Les adversaires le proclament eux-mêmes en disant de la République qu'elle est le mal parfait, sans oublier de représailles.

Eh bien, Messieurs, parmi les bienfaits de la République, il faut compter ce développement immense de l'éducation populaire, ces écoles qui vous élèvent comme par enchantement, ces maîtres qui par milliers se sont formés aux nouvelles méthodes, à la pédagogie moderne, ces millions d'enfants qui viennent boire à la source de l'instruction.

C'est si vrai que nos adversaires, qui ne capitulent pas sur les principes, qui, par une logique surprenante, fait comme nous ; ils sont entrés dans le mouvement pédagogique de l'époque, ils ont adopté nos méthodes, ils ont copié nos programmes.

C'est un hommage qu'ils nous rendent. Et bien, Messieurs, ces milliards ouvriers dans la collectivité nationale, laissez-moi vous féliciter d'avoir si bien compris que, dans un pays où la souveraineté réside dans la nation, l'instruction est le premier des devoirs, afin que chacun puisse se décider à prendre des responsabilités, apprécier la valeur morale des hommes, résister aux illusions décevantes, se mouvoir enfin dans son indépendance qui est faite de justice, de clarté, de dignité, d'honneur et de liberté.

Quand nous en serons là dans la pratique générale, nous aurons fait un pas immense. Nous vaudrons mieux que nos pères et nous aurons l'espoir que nos enfants vaudront mieux que nous. Et ce sera bien, Messieurs, le résultat des efforts de l'instruction nationale en France Laissez-moi dit aussi : « Un peuple ignorant ne peut être libre. »

Messieurs, je rends un juste hommage à votre initiative, à votre générosité, à votre sollicitude. De notre côté, nous vous offrons notre meilleurs concours. Vous l'avez déjà éprouvé dans le choix des maîtres que nous vous avons proposés. Notre œuvre, j'en suis sûr, sera de plus en plus féconde pour le progrès de l'éducation populaire, c'est mon vœu le plus ardent.

Les mêmes chaleureux applaudissements que tout à l'heure saluent la péroraison du discours de l'honorable inspecteur d'académie.

M. Vel-Durand, préfet du Nord, dans une heureuse improvisation que nous essayerons de reproduire, répond aux deux orateurs précédents :

DISCOURS DE M. LE PRÉFET

M. l'inspecteur d'académie vient de vous dire la joie qu'il éprouvait d'assi ter à l'inauguration de vos écoles et en termes chaleureux il a montré la valeur de notre enseignement. Comme représentant du gouvernement de la République je l'assure une très grande joie pour moi de présider cette fête si très sûre au cœur de la population qu'elle est presque toute entière présente ici pour la célébrer. Ce qui m'étonne, je dois le dire, c'est que dans ce département si riche, si prospère, dont la réputation commerciale et industrielle s'étend au monde entier, dans cette région qui donne l'exemple de ce que peut la ténacité de la volonté, de la loyauté et de l'intelligence des affaires, ce qui m'étonne, dis-je, c'est qu'il cède des pas aux établissements industriels, des dépenses de fortune accumulées de toutes parts nous en voyons encore à inaugurer des écoles. Il n'est pas attendre 1889 pour venir procéder à une nouvelle cérémonie pour vous conjurer de plus de vos mille habitants.

La construction des écoles a été le gros procès fait à notre régime. Vous aller, nous disait-on, englouti des millions dans une œuvre inutile. Eh bien ! de ces millions, nous vous en remercions, nous vous glorifions ; quant à l'œuvre en elle-même nous nous rapportons pour le juger aux chiffres et à ces mêmes chiffres ils peuvent l'apprécier dans ses résultats immédiats.

Je me demande si un seul habitant de Wavrin, quelle que soit sa position, sa fortune ou sa situation sociale, qu'il soit riche ou pauvre, osera faire le procès de votre municipalité qui vient d'offrir aux enfants de votre commune des écoles si belles et si saines leur assurant la joie et la santé. Nul ne l'oserait.

Cette scène résume pour ainsi dire tous les sentiments de la République. Nous substituant aux parents qui sont dans l'impossibilité de veiller sur leurs petits enfants nous donnons à ceux-ci un asile où les soins les plus dévoués les entourent, puis nous avons le premier citoyen de la République nationale lorsqu'ils deviennent grands, nous les retrouvons pour ne pas les abandonner sans nous les trouver dans les temples de la vie.

Nous le faisons dans un intérêt public. Il faut que l'ouvrier arrivant au chantier ou à l'usine ait la conscience nette de sa valeur et de son salaire qu'il mérite ; il faut qu'il puisse défendre ses droits et son travail.

Mais il ne faut pas en revanche qu'exagérant son mérite, il se considère comme exploité et s'en prenne contre une société qui ne lui donne pas le moyen de réaliser tous ses espérances et tous ses rêves. Il faut qu'il sache qu'il y a une progression et le seul moyen de la réaliser c'est le travail. Il faut qu'il n'aspire à exercer ses droits de citoyen, il sache discerner parmi ceux qui briguent son suffrage ceux qui lui plus dignes de la confiance et de son vote.

Nous avons en trop à solliciter du suffrage universel donné au peuple encore ignorant pour que nous ne le préméditassions pas contre les ambitiés qui ont cherché à nuire à pour le malheur de la République, de la liberté et de la patrie.

Nous voulons poursuivre l'instruction et l'éducation du peuple pour que dans nos institutions démocratiques c'est là qu'est la meilleure garantie de l'ordre public. Demandons aussi à l'enfant des notions de morale, non pas seulement de cette morale stérile et étroite qui interdit de s'emparer du bien d'autrui, mais de cette morale plus haute et plus large qui consiste à respecter les lois du pays et la liberté de tout le monde.

La société a vis-à-vis de chacun de nous des devoirs à remplir, mais nous avons envers elle des devoirs non moins sacrés. On ne peut vivre sans la société, on ne peut vivre sans le milieu de l'ouvrier, de la dignité de l'homme : celui qui se dérobe à la loi du travail n'est pas un homme respectable.

Notre œuvre est si toute entière socialement formulée et elle est si grande et si noble que nos adversaires sont devenus nos imitateurs. Il ne même si loin qu'à l'heure qu'il est leur plus vive tentation est de mettre la main sur ce que nous avons créé.

Eh bien ! nous ne le laisserons pas reprendre, nous entendons que l'ouvrier arrive avec nous remplacé vos bâtiments élabrés par de nouvelles constructions. Vous avez compris que si l'hospitalité de l'école doit être simple, elle doit aussi être aimable et saine.

Vous avez compris que l'enfant pour aimer l'école a besoin d'y jouer. Et qui pourrait blâmer l'influence des lieux sur les dispositions de l'esprit ?

Or le faut trouve chez vous ce qu'il aime le mieux, l'espace, l'air et la lumière. C'est le nécessaire, c'est en même temps le vrai but de l'école.

Je indique un autre, mais celui-ci est d'ordre intellectuel. Je veux parler du matériel scientifique. Vous avez compris que l'enseignement de l'enfant est justifié par la nature de l'enfant et quels moyens on obtient en l'employant. L'image frappe l'enfant, produit en lui une impression profonde et laisse un souvenir durable. C'est l'impression et le souvenir du bien, de toute la plus solide. Aussi, Messieurs, permettez-moi de vous dire : « Entourez chacun vos écoles de tous les perfectionnements modernes en en gens d'aujourd'hui. Je me suis vu des tableaux, de cartes géographiques, d'images bien faites, choisies avec goût. Les enfants se trouvent le plus souvent, et ils ne sauraient en moyens pas à être sérieux, car ces moyens d'une jugement sont « rendent auxiliaires.

Il est en outre un moyen de fixer et de maintenir l'élève votre attention. C'est celui du livre de lecture. La lecture c'est le complément de l'enseignement.

Il faut que l'enfant lise pour fortifier et augmenter son pouvoir connaissance ; il faut qu'il lise pour se procurer l'hybrides ; il faut qu'il lise pour le que tout sorti de l'école, en lieu de perdre dans l'oubli ce qu'il a appris, et à acquis, son cerveau soit à l'enfonceur, dans le cerveau. Quand le cerveau intellectuelle aura, les facultés de mémoire et de jugement, Cette dernière faculté surtout se développe. Cet enfant vous dira qu'il

Toast de M. Pinteaud

République de vieillesse, je suis profondément heureux d'assister à cette belle fête démocratique. Je suis heureux de saisir cette occasion d'exprimer notre reconnaissance au gouvernement de la République qui par ses libéralités nous a permis de faire ces belles écoles. Je suis heureux de ces sérieuses mesures où nos enfants trouvent un enseignement complément reconnaissants, je répète, parce que nous appartenons à la démocratie qui veut que l'on s'unir aide les uns les autres, pour le bien de tous.

C'est comme démocrate que je vous invite à boire avec moi à M. le Préfet du Nord et à crier : « Vive la République ! »

L'invitation de M. le Ma're reçoit l'accueil le plus enthousiaste. Tout le monde debout pousse le cri de : Vive la République, puis on vient cet chanté en l'honneur de M. Vel-Durand !

Toast de M. A. Potié

M. Auguste Potié, conseiller général, remercie M. le Maire de Wavrin des paroles bienveillantes qu'il lui a adressées à l'inauguration des écoles. Il croit être l'interprète de tous en levant son verre à l'enseignement primaire et à son sympathique directeur départemental, M. Brunel.

J'aurai garde d'oublier, ajoute M. A. Potié, les instituteurs et institutrices, humbles fonctionnaires qui, dans notre démocratie remplissent la mission la plus difficile, la plus ingrate mais aussi la plus noble ; celle de faire l'éducation du peuple, d'initier les jeunes aux enseignements dans un être tous, le patriotisme. (Applaudissements.)

Après 1871 on a fait que les générations nombreuses de l'Allemagne qui nous avaient vaincus, mais l'instituteur. Nous en avons profité. Quand nous voyons passer sur nos routes nos jeunes conscrits, nous nous avons aussi de voir le visage de nos soldats la vigueur qui est l'apanage de notre race et le fier et patriotisme ardent qui les animenon pouvons dire que si la République a fait qu'elle a pu pour réorganiser l'armée, elle a aussi admirablement travaillé à cette œuvre, il a au relever les âmes abattues et donner à chacun confiance dans les destinées de la Patrie et de la République.

Je bois aux instituteurs en général, à ceux de la commune de Wavrin en particulier, je bois à leur santé, je bois aux idées républicaines qui les animent.

C'est par un triple ban et un vivat qu'est accueilli le toast de M. Auguste Potié.

Toast de M. Brunel

M. Brunel, visiblement ému par les paroles flatteuses adressées à son dévouement qu'il représente se lève aussitôt le silence rétabli :

Si je me lève, dit-il, c'est pour céder à une impulsion du cœur en remercier du fond de toute ma reconnaissance. Je vous remercie avec une émotion profonde, je suis et vive pour la sympathie que vous manifestez à l'enseignement primaire. Je remercie particulièrement mon vieil ami Pot à pour avoir si bien exprimé des sentiments qui nous flattent.

L'enseignement primaire est essentiellement français ; le gouvernement de la République, de la Convention, il continue à faire la patrie.

Si je sors aujourd'hui du rôle modeste qui est le mien, c'est pour boire au maire de Wavrin et à son conseil municipal et pour vous dire :

Vous nous trouverez toujours prêts, si nous bien fonctionnaires, à vous aider, vous guider et vous aimer avant avec l'enthousiasme et l'estime que nous méritions.

M. Brunel est lui aussi l'objet d'un vivat et de bans répétés.

Enfin, M. le Préfet se lève et prononce le discours suivant :

DISCOURS DE M. VEL-DURAND

Il y a un an que j'avais promis à M. le maire d'assister à l'inauguration de ces écoles. Je suis un homme de parole. Je sais venu au milieu de vous comme je vais partiant. Ce n'est pas une faveur que je vous demande, c'est un devoir (applaudissements). Je vais partir parce que je considère que le gouvernement de la République doit être partout. Partout. Vous m'entendez, je dis partout, dividu une dynastie, mais un principe, le peuple constitué par le suffrage universel (bravos).

Je vais partir et pour faire entendre la voix du gouvernement à ceux qui sont restés encore en dehors de la République.

C'est une œuvre d'apostolat : j'y donne tous les efforts de mon intelligence et de mon cœur, je vous en remercie, je vous en remercie de ce que vous ne pas de démontrer dont vous donnez tout à l'heure, M. le Maire, une « mple et juste définition. Vous avez dit que une grande famille d'où l'oiseau égoïsme soit banni et dans laquelle nous devons vivre comme dans notre famille particulière.

Nous nous consacrons ent ère mant à nos chers enfants avec toute cette âme ; qu'ils soient privilégiés, cela se comprend parce qu'ils sont notre sang et que la nature nous inspire pour eux la plus ardente affection, mais nous ne devons pas rester indifférents aux autres.

Quant nous avons satisf it aux nécessités de notre intérieur tant, il est rien qu'un homme ait que de penser à notre voisin et d'aller à son secours.

Je vous avons ces idées de solidarité — et nous les avons — il ne faut pas les laisser mécanaître. Nous devons pas laisser naître des ambitions pouvant engendrer la révolte. Si nous avons fait le bien, nous devons avec la vanité de devoir accomplir la première et la plus valeur.

Ce que je reproche aux républicains c'est d'être trop modestes — Vous êtes de ceux-là Monsieur le Maire, et vous vous plaignez de votre sort.

Je le leur dis sans ecrimonie, avec le sincère et loyal ami que je suis de vous. Vous êtes modestes.

Nous sommes à une heure difficile où nos ennemis mettant à profit la timidité du parti républicain, les ambitions de la démocratie, se réunissant, presque, que nous sommes restés indifférents à ses misères.

Je ne suis pas un homme de défaut pas, elle fait presque un « mea culpa » de n'avoir pas fait assez.

Et notre nous, nous pouvons rappeler notre œuvre et nous dire que nous avons fait le cela qui souffrent.

Et ce que l'œuvre d'aujourd'hui par exemple ne s'arrête pas à vous, hommes du peuple. C'est le dévouement, la commune qui consacré leurs subventions à l'utilisation de cette magnifique école. Pour qui ou dignité de l'homme : celui qui se dérobe à la loi du travail n'est pas un homme respectable.

Notre œuvre est si toute entière socialement formulée et elle est si grande et si noble que nos adversaires sont devenus nos imitateurs. Il ne même si loin qu'à l'heure qu'il est leur plus vive tentation est de mettre la main sur ce que nous avons créé.

Eh bien ! nous ne le laisserons pas reprendre, nous entendons que l'ouvrier arrive avec nous remplacé vos bâtiments élabrés par de nouvelles constructions. Vous avez compris que si l'hospitalité de l'école doit être simple, elle doit aussi être aimable et saine.

Vous avez compris que l'enfant pour aimer l'école a besoin d'y jouer. Et qui pourrait blâmer l'influence des lieux sur les dispositions de l'esprit ?

Or le faut trouve chez vous ce qu'il aime le mieux, l'espace, l'air et la lumière. C'est le nécessaire, c'est en même temps le vrai but de l'école.

Je indique un autre, mais celui-ci est d'ordre intellectuel. Je veux parler du matériel scientifique. Vous avez compris que l'enseignement de l'enfant est justifié par la nature de l'enfant et quels moyens on obtient en l'employant. L'image frappe l'enfant, produit en lui une impression profonde et laisse un souvenir durable. C'est l'impression et le souvenir du bien, de toute la plus solide. Aussi, Messieurs, permettez-moi de vous dire : « Entourez chacun vos écoles de tous les perfectionnements modernes en en gens d'aujourd'hui. Je me suis vu des tableaux, de cartes géographiques, d'images bien faites, choisies avec goût. Les enfants se trouvent le plus souvent, et ils ne sauraient en moyens pas à être sérieux, car ces moyens d'une jugement sont « rendent auxiliaires.

Il est en outre un moyen de fixer et de maintenir l'élève votre attention. C'est celui du livre de lecture. La lecture c'est le complément de l'enseignement.

Il faut que l'enfant lise pour fortifier et augmenter son pouvoir connaissance ; il faut qu'il lise pour se procurer l'hybrides ; il faut qu'il lise pour le que tout sorti de l'école, en lieu de perdre dans l'oubli ce qu'il a appris, et à acquis, son cerveau soit à l'enfonceur, dans le cerveau. Quand le cerveau intellectuelle aura, les facultés de mémoire et de jugement, Cette dernière faculté surtout se développe. Cet enfant vous dira qu'il

L'œuvre de la République est venu déjà ; je viens brièvement de vous énumérer quelques-uns de ses bienfaits comme je serai heureux de les faire proclamer partout.

Comme républicain, je n'aurai jamais de défaillances et je ne dirai pas l'exemple d'un recul sur moi-même, mais je n'hésite pas fâché de vous démontrer l'utilité et l'opportunité de certaines mesures où nos ennemis doutaient.

Nous commencons à comprendre maintenant, je le répète, parce que nous appartenons à la démocratie qui veut que l'on s'unir aide les uns les autres, pour le bien de tous.

C'est comme démocrate que je vous invite à boire avec moi à M. le Préfet du Nord et à crier : « Vive la République ! »

L'invitation de M. le Ma're reçoit l'accueil le plus enthousiaste. Tout le monde debout pousse le cri de : Vive la République, puis on vient cet chanté en l'honneur de M. Vel-Durand !

Toast de M. A. Potié

M. Auguste Potié, conseiller général, remercie M. le Maire de Wavrin des paroles bienveillantes qu'il lui a adressées à l'inauguration des écoles. Il croit être l'interprète de tous en levant son verre à l'enseignement primaire et à son sympathique directeur départemental, M. Brunel.

J'aurai garde d'oublier, ajoute M. A. Potié, les instituteurs et institutrices, humbles fonctionnaires qui, dans notre démocratie remplissent la mission la plus difficile, la plus ingrate mais aussi la plus noble ; celle de faire l'éducation du peuple, d'initier les jeunes aux enseignements dans un être tous, le patriotisme. (Applaudissements.)

Après 1871 on a fait que les générations nombreuses de l'Allemagne qui nous avaient vaincus, mais l'instituteur. Nous en avons profité. Quand nous voyons passer sur nos routes nos jeunes conscrits, nous nous avons aussi de voir le visage de nos soldats la vigueur qui est l'apanage de notre race et le fier et patriotisme ardent qui les animenon pouvons dire que si la République a fait qu'elle a pu pour réorganiser l'armée, elle a aussi admirablement travaillé à cette œuvre, il a au relever les âmes abattues et donner à chacun confiances dans les destinées de la Patrie et de la République.

Je bois aux instituteurs en général, à ceux de la commune de Wavrin en particulier, je bois à leur santé, je bois aux idées républicaines qui les animent.

C'est par un triple ban et un vivat qu'est accueilli le toast de M. Auguste Potié.

Toast de M. Brunel

M. Brunel, visiblement ému par les paroles flatteuses adressées à son dévouement qu'il représente se lève aussitôt le silence rétabli :

Si je me lève, dit-il, c'est pour céder à une impulsion du cœur en remercier du fond de toute ma reconnaissance. Je vous remercie avec une émotion profonde, je suis et vive pour la sympathie que vous manifestez à l'enseignement primaire. Je remercie particulièrement mon vieil ami Pot à pour avoir si bien exprimé des sentiments qui nous flattent.

L'enseignement primaire est essentiellement français ; le gouvernement de la République, de la Convention, il continue à faire la patrie.

Si je sors aujourd'hui du rôle modeste qui est le mien, c'est pour boire au maire de Wavrin et à son conseil municipal et pour vous dire :

Vous nous trouverez toujours prêts, si nous bien fonctionnaires, à vous aider, vous guider et vous aimer avant avec l'enthousiasme et l'estime que nous méritions.

M. Brunel est lui aussi l'objet d'un vivat et de bans répétés.

Enfin, M. le Préfet se lève et prononce le discours suivant :

DISCOURS DE M. VEL-DURAND

Il y a un an que j'avais promis à M. le maire d'assister à l'inauguration de ces écoles. Je suis un homme de parole. Je sais venu au milieu de vous comme je vais partiant. Ce n'est pas une faveur que je vous demande, c'est un devoir (applaudissements). Je vais partir parce que je considère que le gouvernement de la République doit être partout. Partout. Vous m'entendez, je dis partout, dividu une dynastie, mais un principe, le peuple constitué par le suffrage universel (bravos).

Je vais partir et pour faire entendre la voix du gouvernement à ceux qui sont restés encore en dehors de la République.

C'est une œuvre d'apostolat : j'y donne tous les efforts de mon intelligence et de mon cœur, je vous en remercie, je vous en remercie de ce que vous ne pas de démontrer dont vous donnez tout à l'heure, M. le Maire, une « mple et juste définition. Vous avez dit que une grande famille d'où l'oiseau égoïsme soit banni et dans laquelle nous devons vivre comme dans notre famille particulière.

Nous nous consacrons ent ère mant à nos chers enfants avec toute cette âme ; qu'ils soient privilégiés, cela se comprend parce qu'ils sont notre sang et que la nature nous inspire pour eux la plus ardente affection, mais nous ne devons pas rester indifférents aux autres.

Quant nous avons satisf it aux nécessités de notre intérieur tant, il est rien qu'un homme ait que de penser à notre voisin et d'aller à son secours.

Je vous avons ces idées de solidarité — et nous les avons — il ne faut pas les laisser mécanaître. Nous devons pas laisser naître des ambitions pouvant engendrer la révolte. Si nous avons fait le bien, nous devons avec la vanité de devoir accomplir la première et la plus valeur.

Ce que je reproche aux républicains c'est d'être trop modestes — Vous êtes de ceux-là Monsieur le Maire, et vous vous plaignez de votre sort.

Je le leur dis sans ecrimonie, avec le sincère et loyal ami que je suis de vous. Vous êtes modestes.

Nous sommes à une heure difficile où nos ennemis mettant à profit la timidité du parti républicain, les ambitions de la démocratie, se réunissant, presque, que nous sommes restés indifférents à ses misères.

Je ne suis pas un homme de défaut pas, elle fait presque un « mea culpa » de n'avoir pas fait assez.

Et notre nous, nous pouvons rappeler notre œuvre et nous dire que nous avons fait le cela qui souffrent.

Et ce que l'œuvre d'aujourd'hui par exemple ne s'arrête pas à vous, hommes du peuple. C'est le dévouement, la commune qui consacré leurs subventions à l'utilisation de cette magnifique école. Pour qui ou dignité de l'homme :

Pas pour les riches, n'est ce pas ? Vos enfants, si les ressources de vos parents vous permettent, ils sont ils pas entourés de sollicitude, de soins et d'affections. Si les anciens savent à peine lire le titre du journal qu'on leur met entre les mains, les bambins d'aujourd'hui lisent tout ce qu'il contient.

Au Conseil de révision où depuis vingt ans nous voyons les jeunes conscrits, apparaissent maintenant devant nous — nous le constatons avec une satisfaction profonde — des jeunes hommes, de haute. Fait franc, le regard sympathique, nous suppliant presque de les prendre pour le régiment.

Il y a quinze ans à peine les conscrits nous arrivaient tremblants, simulant toutes les infirmités ; l'opinion publique considérait ces pauvres gens comme une honte et un malheur d'être réformés.

Dans les usines — à part le salaire qui constitue une question complexe impossible à traiter ici — il y a une chose que je constate avec satisfaction. Le vieux ouvriers n'est-elle pas complètement changé à ce point de vue ? S'il parvient ainsi à travailler, c'est que vous n'avez pas un capital gagné, une fortune acquise.

La protection de l'enfance a été l'objet des soucis de la République.

La mère qui doit confier son enfant à une nourrice est continuellement informée de son état de santé, elle sait que l'on veille sur lui avec sollicitude.

Dans les écoles n'a-t-on pas fait tout ce qu'il était possible pour élever l'âme et l'intelligence des jeunes. Je voyais tout à l'heure en visitant l'école maternelle, ces magnifiques cerceaux à la place des matinées de jadis.

Est-ce que tout cela n'est pas sorti de notre œuvre ? Et pourquoi ne le dirais-je ?

La République a encore à son actif les lois sur le travail des enfants, sur les associations mutuelles et bien d'autres encore.

Sur la rapport de l'égalité des citoyens elle a fait la loi militaire. Qu'il soumis de prémotion : Nous professions avec bonrgie, la persécution, n'est pas d'essence républicaine. Si tout le monde participe aux avantages de la vie il faut que tous aussi participent à la défense nationale.

Cet arrêt vient de provoquer une décision ministérielle qui vise les sociétés de tir. — Il est ouvert des stands pour les jeunes gens à se exercer dans le maniement des armes.

Comme républicain, je n'aurai jamais de défaillances et je ne dirai pas l'exemple d'un recul sur moi-même, mais je n'hésite pas fâché de vous démontrer l'utilité et l'opportunité de certaines mesures où nos ennemis doutaient.

Nous commencons à comprendre maintenant, je le répète, parce que nous appartenons à la démocratie qui veut que l'on s'unir aide les uns les autres, pour le bien de tous.

C'est comme démocrate que je vous invite à boire avec moi à M. le Préfet du Nord et à crier : « Vive la République ! »

L'invitation de M. le Ma're reçoit l'accueil le plus enthousiaste. Tout le monde debout pousse le cri de : Vive la République, puis on vient cet chanté en l'honneur de M. Vel-Durand !

Et en terminant, M. Vel-Durand remercie les habitants de Wavrin des manifestations enthousiastes de la journée, il boit à M. le président de la République et à M. le Maire de Wavrin.

Toute l'assistance debout pousse à plusieurs reprises les cris de : Vive la République !

La musique entonne la *Marseillaise* et c'est au milieu d'un grand enthousiasme que M. le Préfet du Nord quitte la salle du banquet.

Avant de lever la séance M. Pinteaux présente quelques convives le candidat républicain pour le Conseil d'arrondissement dans le canton d'Haubourdin : C'est M. Testelin, conseiller municipal de cette ville. On lui fait un vif accueil et il remercie en quelques mots.

L'avènement au trône du roi Léopold Ier ne tarda pas à être suivi d'incidents troublés.

Dès le mois d'août, le roi des Belges faisait appel aux Français pour faire respecter la neutralité de son royaume menacé par les Hollandais, qui ne voulaient pas reconnaître le roi Léopold.

Dès le 9 août 1831, les troupes françaises se rendant à Bruxelles, entraient en Belgique par Tourcoing.

La population tourcoisienne accueillit les fibrateurs à bras ouverts. On criait partout « Vive la France ! » Lorsque le 11 août le général Hiernon quitta Tourcoing, à la tête de ses hommes, portant un drapeau belge, le commandant de place Delaplanque alla à sa rencontre avec un drapeau français.

A la suite de cette manifestation intervenue le 14 août entre le général Belliard et le prince d'Orange, les Hollandais se retirèrent accompagnés par l'armée française qui s'en retourna bientôt elle aussi à ses foyers.

Mais le moment n'était pas éloigné où les Belges devaient encore recourir à leur appui. En novembre 1832 Anvers était occupé par les troupes du général Chassé qui refusait de reconnaître le *traité des 24 articles* voté par le congrès national dans le but d'assurer la neutralité de la Belgique. L'appel du roi Léopold fut encore écouté et pour la seconde fois, l'armée française prêta son aide. Les troupes cantonnées à Givet et à Lille — 50.000 hommes — entrèrent en Belgique par Tourcoing. Mons et Namur pour faire le siège d'Anvers.

On se battit ferme sous les murs de la Métropole et l'héroïsme des uns et des autres fut digne d'éloges. Enfin, le 23 décembre, le général Chassé adressa au Maréchal Gérard une lettre de capitulation La Belgique était libre.

Cet immense service, notre voisine ne l'a pas oublié. C'est pour en perpétuer le souvenir qu'il y a deux ans, naquit l'idée d'élever un monument à la mémoire des soldats français tombés sous les murs d'Anvers.

Le vice-président du Comité du monument M. A. Crombé, a très bien défini l'idée qui doit se dégager de l'œuvre et de la fête de dimanche.

« Sans l'intervention de nos amis de France du Nord, dit-il, notre liberté serait la lettre morte : Le traité des 18 Articles méconnu, c'était notre neutralité annihilée, notre indépendance perdue, notre existence menacée. Et ce n'est pas seulement nous devons gêtre ce que nous sommes. Les vaillants soldats qui n'ont pas marchandé leur dévouement, qui sont morts en exposant leur poitrine, ont-ils pas droit à notre reconnaissance ? S'il est vrai que, toujours, nous avons été dans les relations les plus amicales avec nos voisins, il n'est rien que nous devons davantage à leurs mérites et les services rendus, il n'est pas moins vrai que nous devons vénérer la mémoire des héros défunts, leur payer un juste tribut d'admiration et perpétuer le souvenir de leur patriotisme par l'érection d'un monument de Paix et de Fraternité qui rappelle aux générations de l'avenir les liens d'étroite solidarité qui nous unissent à la France, cette grande nation que nous avons l'honneur d'accueillir ce jour aux cris de : Vive la France ! »

Ce chaleureux appel a été entendu. La ville était pavoisée aux couleurs françaises et belges, la population a acclamé longtemment l'*Harmonie de Roubaix* et les nombreux Français qui s'étaient rendus, dimanche, à Tourcoing, de tous les points de la frontière.

***

Mais procédons par ordre :

L'ARRIVÉE

A trois heures arrive la *Grande Harmonie* de Roubaix (115 exécutants). Elle est saluée par les membres du comité : MM. Gustave Carbonnel, Lambert, A. Crombé, V. Dubiez, Leclercq, Dubiez-Duriez, Bonte et Vienne à la garde civique de Tourcoing jusqu'à la *Marseillaise*. Une foule nombreuse massée aux abords de la gare applaudit.

A ce moment il se produit une grande confusion. Un individu se débat entre deux agents de police. *Renseignements pris*, c'était un nick-pocket qui venait de se faire pincer en flagrant délit.

Le cortège auquel s'est joint la *Société des anciens sous-officiers belges*, habitant Roubaix, se rend à l'Hôtel de Ville où, un vin d'honneur est offert. Au moment où l'*Harmonie* franchit la porte de l'Hôtel de Ville, des salves de canon sont tirés par la société des artilleurs belges.

A L'HOTEL-DE-VILLE

Le bourgmestre de Tournai, M. Carbonnel; les échevins, MM. Lentz et Dellwart; presque tous les conseillers communaux sont présents.

M. A. Crombé, vice-président du comité du Monument, présente au bourgmestre un vieillard de 90 ans, M. Montaine, qui assista comme combattant au siège d'Anvers.

Il est né à Commines (Belgique) et depuis de longues années il habite Roubaix. Malgré son grand âge, il a voulu honorer la fête de sa présence.

Trois anciens combattants, les seuls qui existent encore à Tournai MM. Goidon, imprimeur ; Bonnet, ébéniste, Blanchisseur, Pennoquin tailleur, sont également venus.

Le bourgmestre prend la parole. D'une voix chaude et émue, il prononce un discours dont nous ne relèverons que les passages suivants :

« Vous savez, combien les tournaisiens ressentent de respect, d'admiration, de reconnaissance pour la grande et glorieuse nation française, et combien de sympathie l'a ont pour la grande cité industrielle de Roubaix.

« A ceux qui ne permettent-moi d'exprimer un vœu. Je serais heureux de voir s'établir des relations plus suivies encore entre nos deux villes et nos deux pays. Les communications entre elles ne sont pas assez faciles. Je dois toutefois vous dire que nous sommes en instance pour obtenir l'autorisation de construire un tramway qui relierait directement les deux villes.

Nous savons que le jour n'est pas éloigné où nous inaugurerons à la fois le tramway et le monument. « Au nom de la ville de Tournai, soyez les bienvenus. » (*Longs applaudissements*) Cris de : Vive Tournai ! vive Roubaix ! Vive la France !

M. Catoul, président de la *Grande Harmonie* de Roubaix répond :

M. le Bourgmestre,

Je vous remercie, au nom de la *Grande Harmonie*, de l'honneur que vous vous êtes fait en nous en nous souvenant à l'Hôtel-de-Ville et des paroles aimables que vous venez de prononcer.

Notre société est très heureuse de venir à vous consolongons dans leur glorieuse pensée d'honorer la mémoire des soldats français tués au siège d'Anvers en 1832.

Nous voyons aujourd'hui que les sentiments de Tournai sont identiques à ceux de Roubaix. *Nous en sommes véritablement* charmés et nous éprouvons le plus vif plaisir à nous trouver au milieu d'eux.

Je vous propose de chanter un vivat à M. le bourgmestre pour son sympathique accueil.

Tous les membres de l'*Harmonie* entonnent aussitôt ce vivat en l'honneur du bourgmestre. Il est de nouveau salué par les cris de : « Vive la France ! »

M. J. Coppens, président du comité d'Anvers pour le monument français ; M. Dupont, président de la société des anciens sous-officiers belges à Roubaix, ajoutent ensuite quelques mots.

LE CONCERT

De 4 h. 1/2, à 7 h., la *Grande Harmonie de Roubaix*, sous la direction de M. Koszul a donné au parc un concert très applaudi par les 3.000 personnes qui étaient accourues.

La sélection de la « Walkyrie, la Marche héroïque », auteur M. A. Crombé, dédiée à M. Félix Faure, président de la République, ont surtout soulevé d'enthousiastes bravos.

Le comité du monument a offert un superbe bouquet à la *Grande Harmonie* et une palme à M. Koszul.

Cette charmante fête s'est terminée par l'enlèvement, à 7 heures 1/2, du ballon le *Jules Verne*, 1889, monté par l'aéronaute Toulet et par 4 amateurs.

Au moment où le ballon s'enlevait dans les airs, l'*Harmonie* a entamé la *Marseillaise* et de multiples cris de « Vive la France ! » sont sortis de toutes les poitrines.

La *Marseillaise* a été suivie de la *Brabançonne*, non moins applaudie.

La soirée

Le soir un lunch a été offert aux invités, à l'Hôtel des Artilleurs.

M. A. Crombé porte un toast au roi Léopold et à M. Félix Faure.

M. Dubiez a bu à la *Grande Harmonie*.

M. Koszul a répondu.

Les invités n'ont quitté Tournai qu'à onze heures du soir, emportant un souvenir ineffaçable de cette fête qui ressortera davantage encore les liens d'amitié existant entre les villes de Tournai et de Roubaix, et entre la Belg que et la France.

L'Alliance sténographique Roubaisienne

Cette société fondée depuis 6 mois à peine, a pris part au concours de Lille et a obtenu un magnifique succès que eous sommes heureux d'enregistrer.

Dipôme de vitesse. — MM. Leclercq J.-B., — Sézille — Urbain — Fouix — Pierre Leclercq, avec la mention très bien.

Dipôme de lecture. — MM. Leclercq J.-B. — Sézille — Dalobelle — Urbain Fouix — Germain — Théron, avec la mention très bien — Pierre Leclercq mention bien.

Dictature rapide. — Urbain Fouix, 7e prix, avec mention très bien.

Diplômes de calligraphie. — MM. Leclercq J.-B. — Vaneste, mention très bien — Urbain Fouix — Sézille — Dalobelle — Théron — Germain — Nivesse — Masuart — Quivy — C. Censart — Capelle — P. Leclercq, avec la mention très bien.

Diplômes de calligraphie microscopique. — MM. Leclercq J.-B., 10e prix — Sézille, 11e prix — Théron, 13e prix, avec la mention très bien — Urbain Fouix, avec mention bien.

Nos plus sincères félicitations aux lauréats et à leur dévoué professeur, M. Léon Leclercq.

Sac d'un cabaret

Samedi soir un brigadier, nommé Emile Picquart, 38 ans, demeurant à Hem, entra à l'ive chez M. Harcouet, cabaret, rue Lionne, le cabaretier ayant refusé à ce dernier de lui servir de boisson de trait bizar. Heureusement la police rencontra à mis son nom peine le bureau du dépôt de sûreté.

Un vol à l'école de natation

Samedi soir à l'école de natation au sieur Gravive Leconte, demeurant rue Rémi 8 portait plainte à l'agent de service au dit établissement, pour un vol commis à son préjudice, pendant qu'il se baignait.

M. Lecomte était porteur de trois cent francs en billets de 50 fr. Avant d'entrer à l'école de natation il avait voyagé sur les rues de Roubaix. Il supposa que son porte-monnaie sans doute a été perdu ou volé sur le parcours.

Attaque nocturne

Samedi soir, rue des Fabricants, MM. Napoléon Catrice, 31 ans, couvreur et Edmond Brulois, 15 ans, tous deux demeurant à Croix ont été attaqués par 4 individus dont deux d'individus qui les ont terrassés et ont enlevé à M. Catrice un porte-monnaie contenant 21 francs.

A ROUBAIX | *A TOURCOING*
rue du Bois, 13. | Rue de l'Hôtel-de-Ville, 1

La laiterie Coutelier, 13, rue du Bois est à saprécié, vendra, lundi 1er juillet, et mardi 2 juillet, du beurre salé pour la conservation, *garanti absolument pur*, de même qualité que le beurre vendu cette année. Le beurre, délicieux pour la tartine et la cuisine, pouvant se conserver un an et plus, au prix de :

2 GO LE KILOG

par blocs de 5 kilogs.

Les ménagères qui comptent, achèteront du beurre, l'entassement dans des pots de grès et le garderont pour l'hiver *alors que* le beurre se vend si cher, c'est une économie sérieuse. Le beurre est bien placé.

La laiterie veut faire profiter sa clientèle de la grande abondance de beurre et ne veut pas vendre sur les marchés, ce beurre ne se trouve pas sur les rues de Roubaix et Tourcoing, pendant